

La
poésie,
organe
de la
ville

**Arts Techniques et
Civilisations
&
Fiches de lecture**

LA POÉSIE, ORGANE DE LA VILLE

Margot Goutières

Arts Techniques et Civilisations

Fiches de lecture

Diplôme Supérieur d'Arts-Appliqués

Design Mention Graphisme

École Supérieure de Design de Marseille

Année 2020-2021

Sommaire

A-Arts Techniques et Civilisations

1-Contexte historique de création.....	1
2-L'engagement d'Ernest Pignon-Ernest.....	1
3-Son fonctionnement.....	4
4-Image.....	4
5-Relation artiste.....	8

B-Fiches de lecture

1-Benoist Luc, <i>Signes, symboles et mythes</i>	9
2-Solal Marc, <i>Tout est beau</i>	11

A-Arts Techniques et Civilisations

Au travers de l'art de révéler l'invisible sur les murs des villes du monde

Nous analyserons une œuvre d'Ernest Pignon-Ernest, « *Les expulsés* », XX^e siècle. L'intérêt d'analyser cette œuvre est l'impact qu'elle a pu procurer chez les passants en lien avec le contexte du moment à Paris, ainsi que cette relation oeuvre/passant. Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien engagé, né en 1942 à Nice. Il est un pionnier de l'Art Urbain en France, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykam. Il inscrit l'art dans la ville, dans les cités et dans le monde. Ses sérigraphies s'affichent sur les murs des villes du monde, sont mises en scène dans un espace public précis, jouent avec la perception du passant, puis disparaissent progressivement sous les effets de la pluie, du vent, du temps.

I-Contexte historique de création

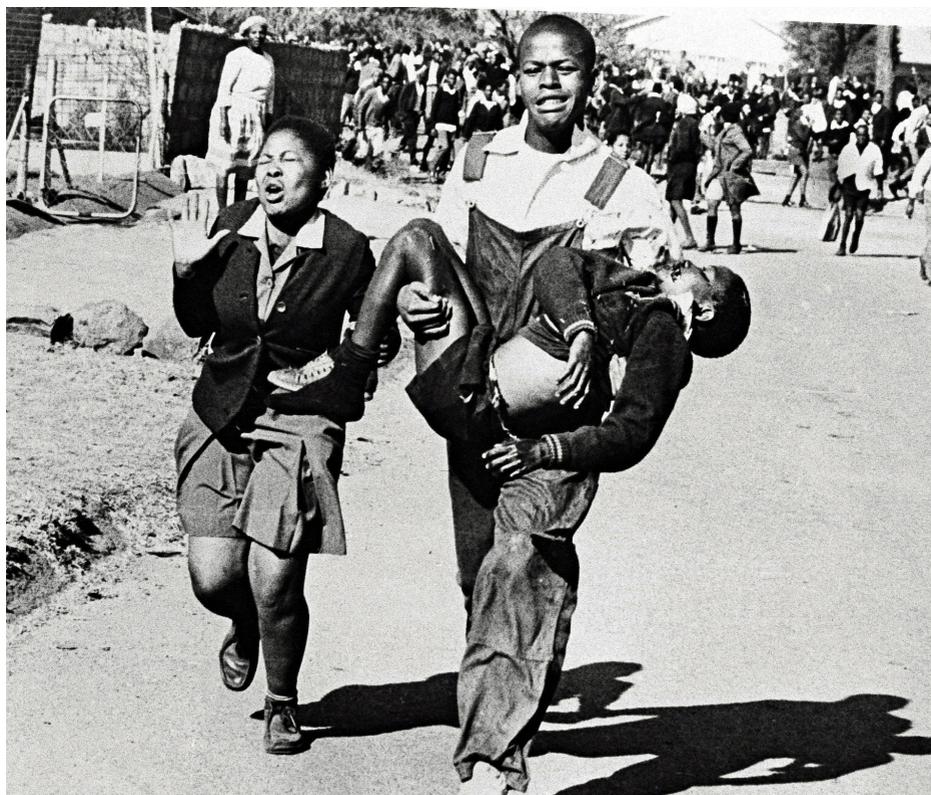
Enfant, Ernest Pignon-Ernest a été lui-même expulsé de chez lui, avec ses parents, alors qu'ils vivaient à Nice. Ceci pourrait expliquer l'intérêt qu'il porte aux expulsés. Sensibilisé par la cause, il réagit à la nouvelle politique de la mairie parisienne en exposant dans la ville. En effet, durant la période des années 1970-1980, un grand nombre de quartiers parisiens sont réhabilités. Le mur de l'immeuble sur lequel l'artiste a marouflé « *Les expulsés* » est situé dans le quartier de Montparnasse ; quartier qui fut touché par le projet de réhabilitation. A ce moment, des habitants sont expulsés en masse et leurs logements sont détruits selon la décision de la mairie. Ainsi Ernest-Pignon-Ernest met en scène des personnages qui sont en partance. A ce moment le président était Valéry Giscard D'Estaing, et Jacques Chirac maire de Paris.

Il a milité au parti communiste pour dénoncer l'exclusion. Pour ces raisons, ainsi qu'à cause de sa hantise des bombardements, il se lance dans une série d'œuvres dédiées à cette conjoncture qu'il appelle « *Les Expulsés* ».

2-L'engagement d'Ernest Pignon-Ernest

Après son intervention contre le jumelage de Nice avec Le Cap en 1974, Ernest Pignon-Ernest a joué un rôle important dans la campagne Artistes du monde contre l'Apartheid. Il a ainsi, depuis plus de vingt ans, gardé des liens étroits avec l'Afrique du Sud. Parti en 2001 pour Johannesburg avec l'intention d'y mener un projet sur le caractère multiculturel du pays, il a été amené à changer de thème en découvrant sur place la gravité de la épidémie de sida et en écoutant les sollicitations des organisations qui luttent contre l'hécatombe annoncée.

Après de nombreuses rencontres dans les hôpitaux, les dispensaires, les crèches et en liaison avec les associations, Pignon-Ernest a élaboré une image faisant un parallèle entre la lutte contre le sida et celle contre l'apartheid, en se référant à la photographie de Sam Nzima représentant un homme portant le corps d'Hector Pieteron, un écolier tué pendant les émeutes de Soweto. Sérigraphié sur place à plusieurs centaines d'exemplaires, il l'a collée, accompagné des habitants, sur les murs des quartiers particulièrement touchés de Warwick à Durban et de Kliptown à Soweto. Nagasaki et Hiroshima sauront aussi le toucher.



16 juin 1976. Soweto : Sam Nzima avait capturé la photo d'Hector Pieterse, de sa sœur Antoinette Pieterse et de son camarade, Mbuyisa Makhubo, qui portait Pieterse.



Ernest Pignon-Ernest, PASOLINI. 40 ans après son assassinat. Collage à Rome, Ostia, Naples, Matera, Mai/Juin 2015.

3-Son fonctionnement

Il appose ses dessins sérigraphiés sur du papier fragile, sur les murs des cités, sur les cabines téléphoniques aussi. Ses dessins sont souvent inspirés de tableaux anciens et très connus. Ses marouflages se fondent dans l'architecture urbaine et finissent par faire partie de la vie de la cité. Intégrés dans le paysage, la population les accepte et vont même jusqu'à les protéger de la dégradation. « L'œuvre c'est l'intervention de mes dessins dans la rue ». Œuvres éphémères, elles ne sont pas signées, il arrive même qu'un passant se l'approprie. Tout le monde pourrait avoir Pignon-Ernest chez lui ; pas de musée, une fusion entre l'art et la ville.

Les témoignages photographiques permettent de conserver la mémoire de l'événement. Ernest Pignon-Ernest peut sembler s'opposer par sa démarche à l'art pensé pour les musées et les galeries d'exposition, mais il ne s'empêche pas d'y exposer, respectant toujours cette intention de fusion entre l'art et le lieu.

4-Image

Il décrit lui-même son œuvre comme une manière de saisir l'essence d'un lieu. Il puise dans l'histoire du lieu, dans son histoire, mais aussi dans sa lumière, son espace. Puis, il vient y inscrire une image élaborée dans son atelier. Cette image est en général le dessin d'une représentation humaine à l'échelle 1, et reproduite par la technique de la sérigraphie. Pignon-Ernest installe lui-même son œuvre dans la ville, durant la nuit.

Nourri par un héritage culturel mêlant chrétien et païen, il n'hésite pas à s'inspirer et à citer les œuvres du Caravage (comme lors de son travail dans les rues de Naples).

Ses sérigraphies porteuses de mémoire, s'affichent sur les murs des villes du monde, et peuvent être considérées comme des « mises en scène » pour un espace public précis. Elles jouent alors avec la perception des passants. Elles disparaissent progressivement sous les effets des intempéries. Il donne forme à des sujets douloureux de l'histoire sociale et politique de plusieurs pays au monde. Il peut œuvrer pour les minorités, les injustices, les crimes. Il s'engage dans la beauté d'un dessin là pour rompre le silence. Par son travail en noir et blanc, Pignon-Ernest affirme qu'il évoque le fictif, mais il maintient l'effet de réalité par l'utilisation de l'échelle humaine.



*Ernest Pignon-Ernest,
Épidémies, sérigraphie sur papier, 1990, Naples
David et Goliath d'après Caravage, 1988, dessin original à la pierre noire réunissant les
têtes tranchées de Pasolini et Caravage, collé Via Seminario dei Nobili, Naples*

« *Les expulsés* » est une œuvre marquant l'engagement d'Ernest Pignon-Ernest. Elle affirme sa carrière et marque une avancée du Street Art, influençant ainsi de nombreux artistes.

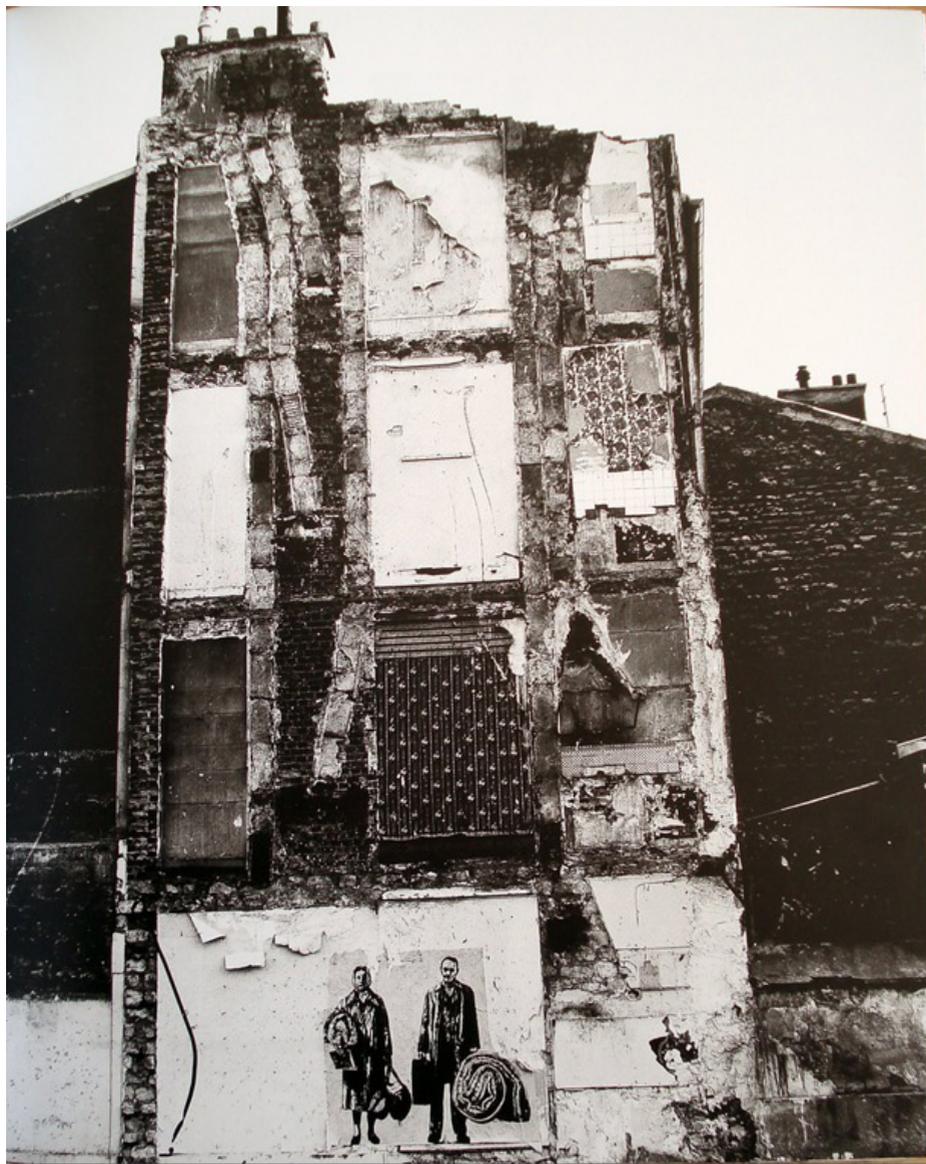


Cette œuvre est une sérigraphie éphémère datant de 1977 à 1979, il n'en reste que des traces photographiques, puisqu'elle se situait sur la façade d'un immeuble parisien voué à la démolition. Ernest Pignon-Ernest met en scène des personnages qui sont en partance à cause d'une expulsion déclenchée par la ville de Paris sous prétexte d'une rénovation de quartier. Ses affichages se dégradent au fil du temps, se déchirent, se font arracher, il choisit intentionnellement ce procédé pour symboliser la précarité des ces « expulsés ».

Le collage et l'intégration de son dessin grandeur nature dans ce lieu en friche passe presque inaperçu : les expulsés sont comme des fantômes errant dans cette ville que personne ne considère.

Avec cette œuvre il n'y a plus de contemplation d'un tableau au musée. On ne peut pas emporter avec soi cette image collée au mur, elle appartient à tout le monde, à la rue, au temps.

Faire parler les murs



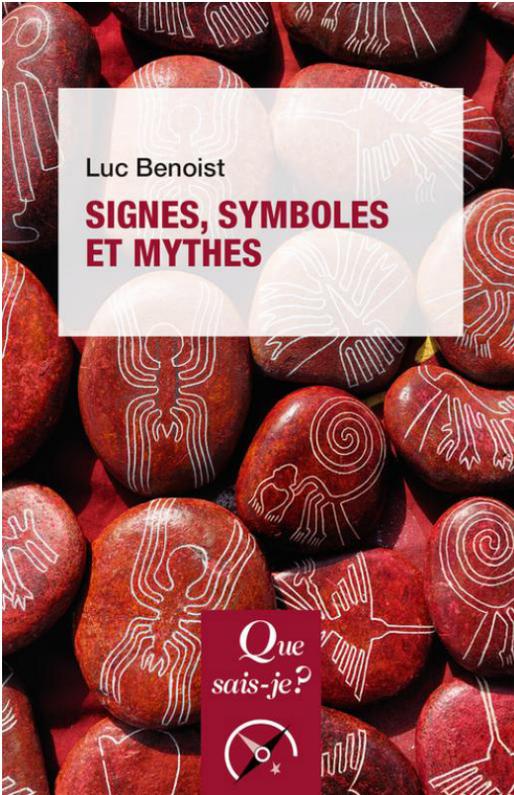
5-Relation artiste



(1) « Napalm », Banksy, 1994.

(2) « Rage, the Flower thrower », Banksy, 2003.

Fiches de lecture



Luc Benoist

Luc Benoist est un écrivain français.

Il été conservateur adjoint du château de Versailles, conservateur honoraire des Musées de France et conservateur du Musée des beaux-arts de Nantes (1947-1959).

Signes, symboles et mythes, 1975

Les symboles sont d'un usage bien plus quotidien qu'on ne l'imagine. Comme le disait Aristote, « le mot "chien" ne mord pas », il est le symbole par lequel nous pouvons désigner la réalité du chien. Le rôle du symbolisme consiste donc à exprimer n'importe quelle idée d'une façon qui soit accessible à tout le monde.

Luc Benoist se propose d'analyser les mutations des signes depuis leur apparition jusqu'à leur lointaine métamorphose, notamment dans le domaine des mythes, et d'étudier ce qui se dresse entre la chose et l'idée : le symbole.

Le premier chapitre du livre traite des signes et de la théorie du geste on suit les mutations des signes depuis leur apparition jusqu'à leur lointaine métamorphose, notamment dans le domaine des rites et des mythes afin de bien montrer leur liaison fonctionnelle.

Ce livre nous explique les raisons logiques du symbolisme.

PlI: « *Rien ne peut être compris par nous qui n'évoque pas un de nos souvenirs. Nous ne pouvons rien admettre avant de pouvoir le rapprocher d'un précédent conservés dans notre mémoire. "Notre connaissance dépend de notre réminiscence" Platon*

Toute sensation fait ainsi remonter à la surface de la conscience un schème mentale oublié, un signe correspondant à une impression déjà éprouvée. Ce "thématique" de la mémoire et par conséquent de le reconnaître et de l'accepter. Gombrich a qualifié cette opération d'un mot " Déchiffrer un message c'est percevoir une forme symbolique"».

Note personnelle : Cet ouvrage m'a permis de comprendre les origines des signes et des symboles. J'ai trouvé les deux premiers chapitres intéressants et instructifs même si j'ai eu souvent du mal à comprendre le sens de certaines parties. La partie sur le mythe était assez complexe est j'ai eu des difficultés à faire le lien avec mon mémoire.

Marc Solal
Tout est beau



Marc Solal

Marc Solal est un plasticien, illustrateur et photographe français. Il développe à travers la photographie un travail à la fois humoristique et conceptuel sur la notion d'identité.

Tout est beau, 2008

Tout est beau est un livre de fiction qui raconte, en un kaléidoscope de courts chapitres, la métamorphose du regard. Notre quotidien tout entier se trouve réenchanté.

Chaque petite nouvelle est comme une œuvre d'art poétique qu'il nous semble, après les avoir lues, revoir dans notre quotidien.

L'observation est un travail qui fait appel à notre sensibilité et notre capacité d'analyse.

C'est pourquoi il est important de toujours laisser de la place pour un étonnement, faire preuve de patience et laisser les fenêtres ouvertes. Cela permet de nourrir son travail par ce qui nous entoure.

Marc Solal arrive à mettre le doigt sur cette notion de regard poétique et les différentes visions que nous pouvons avoir.

« Anton Kinsky était un artiste d'à peine trente ans. Il vivait seul dans un appartement agréable à Paris. Il avait pour habitude de se rendre à pied à son atelier qui se trouvait à Montreuil. Une belle balade durant laquelle il observait en détail tout ce que la rue lui offrait en spectacle. Partout où son regard se posait, il voyait matière à faire une œuvre. Ainsi, les balais vert fluo des éboueurs, il les imaginait disposés comme une forêt dans la salle blanche et gigantesque d'un musée. Les panneaux signalétiques fluviaux que l'on voit accrochés sur le ponts de la seine devenaient, regroupés sur un grand mur, une œuvre forte remarquable. Son trajet se passait ainsi. Tout sollicitait son regard. Les boudins de serpillières dans les caniveaux, il les imaginait en totems montés sur des socles. »

Note personnelle : Cette lecture m'a permis d'ouvrir les yeux sur la notion de perception et d'observation. Cela nous dévoile que tout peut être regardé et poétique. Savoir mettre en évidence des détails et des moments. Marc Solal arrive à mettre le doigt sur cette notion de regard poétique et les différentes visions que nous pouvons avoir.

Achevé d'imprimer en février 2021
Imprimerie : Sudgrafic à Marseille
Imprimé en 7 exemplaires
Typographies : Redaction - MCKL
Chromate - Unblast

LA POÉSIE, ORGANE DE LA VILLE

Margot Goutières

Arts Techniques et Civilisations

Fiches de lecture

Diplôme Supérieur d'Arts-Appliqués

Design Mention Graphisme

École Supérieure de Design de Marseille

Année 2020-2021